**Annexe 1   
BALTHASAR I MORETUS : UNE COURTE BIOGRAPHIE**

Balthasar I Moretus, petit-fils de Christophe Plantin, fut à la tête de l’imprimerie plantinienne de 1610 à 1641. Au cours de cette période, il permit à la maison d’édition de connaître une grande prospérité. Il sut non seulement relancer et accroître l’exportation très lucrative d’œuvres liturgiques en Espagne, mais grâce aux éditions magistrales de nombreuses œuvres érudites, il donna aussi à son entreprise une excellente réputation à travers l’ensemble de l’Europe.

À sa naissance, le 23 juillet 1574, la vie ne paraissait guère sourire à Balthasar. Son père craignit de perdre la mère et l’enfant lors de l’accouchement, et Balthasar semblait avoir tout le côté droit paralysé. Comme le garçon s’avéra très intelligent et apprit adroitement à écrire de la main gauche, son père le forma pour devenir correcteur à l’imprimerie. À partir de 1586, il fréquenta l’école latine de la cathédrale d’Anvers, et en octobre 1592, il alla passer quelques mois chez l’illustre humaniste Juste Lipse à Louvain afin de perfectionner son latin. Balthasar y tomba cependant gravement malade. Après une vive dispute, son père le ramena à Anvers. Dès ce moment, il fut engagé comme correcteur dans l’entreprise paternelle et fut responsable de la correspondance en latin.

Le frère cadet de Balthasar, Jan II Moretus, travailla également dans l’entreprise et s’y chargea de la vente des livres. En 1604, l’année avant le mariage de Jan II avec Maria de Sweert en juillet 1605, les deux frères demandèrent à leurs parents un revenu annuel pour leur travail. Ils convinrent avec eux qu’en échange de leur salaire, ils prendraient à cœur les affaires de l’*Officina Plantiniana*, et promirent de maintenir l’intégrité de l’entreprise.

Au décès de Jan I, le 22 septembre 1610, les deux frères se retrouvèrent à la tête des affaires. Leur division des tâches, Balthasar dirigeant la maison d’édition et l’imprimerie et Jan II se chargeant de la librairie, fonctionna très bien. Lorsque Jan II décéda inopinément en 1618, Balthasar fut seul face à ses responsabilités. Il conclut dès lors un partenariat avec la veuve de Jan II, Maria de Sweert, et avec son frère Jan van Meurs, qui prendrait la librairie à son compte. Mais à la suite de graves désaccords, leur collaboration prit fin dès 1629. À partir des années 1630, Balthasar n’eut plus à travailler seul. Il bénéficiait alors de l’aide de plusieurs collaborateurs fiables et efficaces, tels que son neveu Louis Moerentorf, Jan Ottens et Philips Collaert, qui s’occupaient du fonctionnement quotidien de l’imprimerie et de la librairie. Balthasar II Moretus, le fils de Jan II, avait entre-temps achevé sa formation et participa de plus en plus aux affaires de l’entreprise. Le 8 juillet 1641, peu avant son 67e anniversaire, Balthasar I Moretus décéda.

Les éditions commercialisées par Balthasar Moretus sont souvent des livres volumineux et luxueux, avec des traités théologiques ou historiques et des éditions d’auteurs classiques. Elles contiennent souvent d’impressionnantes illustrations, parmi lesquelles les représentations allégoriques de Peter Paul Rubens parlent le plus à l’imagination. Balthasar Moretus était très conscient de la qualité de ses éditions. À un prêtre qui voulait faire imprimer un livre chez lui, mais qui n’avait pas les moyens suffisants, il écrivit : « veuillez me pardonner de ne pas imprimer au même prix qu’il plaît à d’autres, tout comme le peintre Rubens ne peint pas pour le même prix que d’autres ». Avec ses éditions attrayantes, il est facile d’oublier qu’il produisit également beaucoup de travaux d’imprimerie plus simples, comme les nombreuses ordonnances pour la ville d’Anvers, des pamphlets politiques ou de simples livres de prières.

En ce qui concerne la vente de ses livres, Balthasar Moretus ne vivait pas à une époque facile. Les guerres incessantes dans le Saint-Empire ralentirent progressivement ses activités sur la bourse de Francfort, où son père Jan I Moretus avait su vendre une grande partie de ses ouvrages, jusqu’à leur arrêt complet dans les années 1630. En outre, il dut régulièrement lutter contre des éditions contrefaites de ses livres, tant à Lyon qu’à Amsterdam. Heureusement pour lui, il put compter sur le vaste marché espagnol qui ne cessait de gagner en importance.

Balthasar I Moretus mena une vie retirée. Hormis quelques visites à Bruxelles et Montaigu, il s’abstint de voyager. Même quand sa présence était requise pour défendre ses intérêts, comme pour l’édition de sa *Biblia regia* à Rome, il préféra rester à Anvers, prétextant que sa présence était nécessaire dans l’imprimerie et que sa paralysie ne lui permettait pas de voyager. Il suivit cependant avec grand intérêt les actualités domestiques et étrangères de son temps, dont il s’informait en lisant différents articles de presse qu’il commentait longuement dans ses courriers.

Sur le plan familial, Balthasar n’eut pas beaucoup de chance. Il dut non seulement s’occuper de son frère aîné Melchior, qui souffrait de problèmes mentaux, mais également du fils aîné de son frère, Jan III, qui fut également atteint de troubles mentaux. En 1631, il admit que seul un miracle pourrait remettre sur pied Jan III, et fit reposer tous ses espoirs de succession pour l’imprimerie plantinienne sur les épaules de son neveu, Balthasar II.

Balthasar I Moretus ne se maria jamais. Dans sa maison sur la place du Marché du vendredi, qu’il rénova pour en faire un magnifique manoir, il s’entoura d’œuvres d’art et surtout de livres, qu’il collectionnait depuis ses plus jeunes années. Par modestie, il ne fit jamais faire son portrait dans sa jeunesse, de sorte qu’il n’existe de portraits de lui qu’à un âge plus avancé.